



ÉLOGE

DE M. LE MARÉCHAL DE LOWENDAL.

WOLDEMAR, Comte de Lowendal & du Saint-Empire, Maréchal de France, Commandeur des Ordres du Roi, naquit à Hambourg le 6 Avril 1700, de Woldemar, Baron de Lowendal, Chevalier des Ordres de l'Aigle-blanc, de l'Éléphant & de Danebrog, Grand-Maréchal & Ministre du feu Roi de Pologne Électeur de Saxe, & de Dorothee Broëckdorf, fille du Baron de ce nom. Son aïeul, fils légitimé de Frédéric III, Roi de Danemarck, avoit été comblé de bienfaits & de dignités par ce Monarque. Woldemar son fils, père de celui dont nous faisons l'éloge, fut honoré par le même Prince du titre de Baron de Lowendal, & soutint si dignement par sa valeur & par sa conduite l'honneur d'être sorti du sang d'un Souverain, que sa gloire ne pouvoit être effacée que par celle de son fils, si cependant la gloire d'un tel fils n'augmente pas plutôt celle d'un si illustre père qu'elle ne l'efface ou la diminue.

Les talens militaires du jeune Comte de Lowendal se développèrent de si bonne heure, qu'on peut presque assurer qu'ils étoient nés avec lui. Les Langues, les Sciences & les exercices nécessaires à un jeune homme destiné à la guerre, occupèrent sa première enfance; il s'y livra avec une ardeur sans égale, & y fit de si grands progrès, que dès l'âge de treize ans il fut en état d'écouter les mouvemens de son courage & de faire ses premières armes.

L'illustre naissance de M. de Lowendal le mettoit à portée de toutes sortes de commandemens militaires; il ne voulut cependant rien devoir à cet avantage. A l'exemple du feu Czar Pierre le Grand, il entra dans les troupes Polonoises comme simple Soldat; il y servit quelques mois en cette qualité, & ce ne fut qu'après avoir passé par les grades

de Bas-officier, d'Enseigne, de Lieutenant & d'Aide-major, qu'il fut fait au bout d'un an Capitaine d'Infanterie au service de l'Empire dans le régiment de Staremberg. L'exemple des deux héros Académiciens devoit apprendre aux hommes que si la naissance donne des droits au commandement militaire, elle n'y appelle que ceux que leurs talens & une capacité éprouvée en ont rendu dignes.

L'Empire alors étoit en pleine paix, & l'ardeur du jeune Comte de Lowendal lui faisant rechercher toutes les occasions de se signaler, il obtint la permission d'aller servir comme Volontaire dans les troupes du Roi de Danemarck, pour lors en guerre avec la Suède. Il combattit sur la flotte Danoise sous les ordres de l'Amiral Zorenskeld, & eut part à la prise de Mastrand, qui fut la suite de cette victoire.

La guerre s'étant allumée en Hongrie, le Comte de Lowendal y servit à la tête de sa compagnie à la bataille de Péterfwaradin, & au siège de Thémelwar. Après ce siège, il fut fait Capitaine de Grenadiers, à l'âge de seize ans, & n'ayant jamais été avancé que comme un Soldat de fortune.

Ce fut en cette qualité qu'il servit, sous le feu Prince Eugène, au siège de Belgrade & à la bataille qui se donna près de cette ville. Le camp des Impériaux qui assiégeoient la ville étoit lui-même entouré de tous côtés des troupes Ottomanes. Le Comte de Lowendal fut chargé de l'attaque d'une batterie de huit ou dix pièces de gros canon; & malgré la résistance d'un corps de troupes réglées qui la défendoit, il se conduisit avec tant de valeur & tant de prudence, qu'il l'enleva, & amena au camp un grand nombre de prisonniers avec la musique militaire de ce corps qu'il avoit défait. L'Empereur fut si satisfait de cette action, qu'il demanda au Comte de Lowendal ce qu'il desiroit pour récompense; & comme, suivant les loix du service Autrichien, son âge ne lui permettoit pas encore d'être Colonel, il demanda & obtint que cette musique qu'il avoit prise restât à sa compagnie & au régiment qu'il pourroit avoir dans la suite. Jamais Amphion ni Orphée n'ont plus dignement célébré la gloire de leurs héros

que ces Muficiens barbares relevoient celle de leur Vainqueur.

La paix, qui se fit peu après cette campagne entre l'Empire & la Porte Ottomane, obligea le Comte de Lowendal à changer de théâtre; il passa successivement à Naples, en Sardaigne & en Sicile avec l'armée envoyée pour y soutenir contre l'Espagne les droits que le feu Roi Victor avoit cédés à l'Empereur sur la couronne de Sicile. Il se trouva au combat de Milazzo, au siège de cette Place, & à la bataille de Francavilla; il eut part au siège long & meurtrier de la citadelle de Messine, & conduisit en personne celui de la ville & celui de Castilazzo. En un mot, il partagea tous les périls & tous les honneurs de cette guerre, qui finit en 1721 par le traité qui rendit l'Empereur maître de la Sicile.

La tranquillité dans laquelle se retrouva alors l'Empire mit obstacle à l'ardeur du Comte de Lowendal; il se retira près du Roi Auguste, qui lui donna le commandement d'un régiment & celui d'une partie de ses Chevaliers-Gardes, corps qui répond à peu-près à celui des Gardes du Roi parmi nous. Il est vrai que ce Prince étant en pleine paix, M. de Lowendal ne pouvoit satisfaire tout-à-fait son inclination martiale; mais la Cour de Dresde étoit alors une des plus brillantes de l'Europe, il s'y donnoit souvent des fêtes militaires, on y formoit des camps, on y faisoit des tournois, des carroufels, & le Comte de Lowendal brilla toujours beaucoup dans toutes ces occasions, tant par lui-même que par le bon ordre qu'il avoit mis dans les troupes qu'il commandoit. Cette image de la guerre le consoloit en quelque sorte de l'espèce d'oïveté où la paix le retenoit; & pour y joindre quelque chose de plus solide, il approfondissoit le Génie, l'Artillerie, les détails militaires, en un mot il se préparoit les secours nécessaires pour arriver au comble de la gloire où il est parvenu, & jetoit les fondemens de ses victoires. Si les armes d'Achille avoient été forgées par Vulcain, ne pourroit-on pas dire à plus juste titre que celles de M. de Lowendal avoient été préparées par Minerve?

Ce fut encore pendant cet intervalle qu'il se maria pour la

première fois avec une Demoiselle de la maison de Schmetaw, de laquelle il eut deux filles & un fils qui mourut à l'âge de seize ans.

Le courage du Comte de Lowendal se laissa enfin du repos dans lequel il vivoit. Quoiqu'il eût été fait, par le Roi Auguste, Maréchal-de-camp & Inspecteur de l'Infanterie Saxonne, postes qui avec des titres d'honneur lui fournissoient des occupations militaires, ce n'étoit cependant pas de la guerre, & il étoit moins flatté de porter des titres que de les mériter. Il obtint de ce Prince la permission d'aller servir en Corse, comme Volontaire, dans les troupes que l'Empereur y envoyoit sous la conduite du Prince de Wirtemberg, pour remettre les révoltés de cette île sous l'obéissance de la République de Gènes, & il y fut accompagné de plusieurs Officiers Prussiens que le Roi de Prusse lui confia, tant la réputation de sa sagesse & de sa valeur étoit déjà répandue.

La guerre de Corse fut terminée par la médiation de l'Empereur, & le Comte de Lowendal retourna auprès du Roi Auguste, alors en Pologne. Ce Prince venoit de former près de Varsovie un camp, duquel les troupes commandées par M. de Lowendal faisoient partie. Ces troupes y méritèrent les mêmes applaudissemens qu'elles avoient déjà obtenus dans de semblables circonstances, & la fin de cette fête fut marquée par sa promotion au grade de Général-major.

La mort du Roi Auguste, arrivée au commencement de 1733, ouvrit une nouvelle carrière à la valeur de M. de Lowendal, par la guerre que suscita l'élection du nouvel Électeur de Saxe à la couronne de Pologne: il y fit paroître dans toutes les occasions l'activité & l'exactitude les plus grandes & la prudence la plus consommée. Il se signala surtout à la défense de Cracovie: il s'y trouva renfermé avec une garnison foible par elle-même, & diminuée encore par les maladies. La place fut vigoureusement attaquée par trois endroits différens; déjà quelques parties des murailles étoient abattues, mais le Comte de Lowendal suppléa par sa prudence

152 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE

& par sa valeur à tout ce qui manquoit, & fit voir, en repoussant l'ennemi, qu'un Général comme lui pouvoit presque tenir lieu de fortifications & de garnison. La couronne de cette victoire fut un second régiment dont le nouveau Roi lui donna le commandement.

La guerre continua encore quelque temps en Pologne; mais ce n'étoit plus qu'un brigandage entre les restes des partis opposés; & le Comte de Lowendal ne la jugeant plus digne de son courage, obtint la permission de venir servir, comme Volontaire, dans l'armée Impériale, alors campée sur les bords du Rhin, & revint après la campagne revêtu de l'Ordre de Saint-Hubert, dont l'Electeur Palatin venoit de le gratifier.

L'hiver fut employé à une occupation d'un genre bien différent; il assista, en qualité de Plénipotentiaire, au congrès de Rzescovie, & remplit ce ministère comme s'il n'en avoit jamais exercé d'autre. Ce Général, si passionné pour la guerre, travailla avec tant de prudence à pacifier les troubles de Pologne, qu'il eut grande part à l'accommodement qui se fit & qui fut suivi d'une paix solide. Au sortir de ce congrès il retourna sur le Rhin, où il commanda l'Infanterie auxiliaire de Saxe pendant la campagne de 1735; mais la paix qui se fit en 1736 entre la France & l'Empire, l'empêcha d'y retourner une troisième fois.

L'Europe presque entière demouroit, par cette paix, dans une profonde tranquillité. La Russie seule avoit la guerre contre la Porte; c'en fut assez pour déterminer M. de Lowendal à écouter les propositions que la Czarine lui fit faire de s'attacher à son service: il en demanda la permission au Roi de Pologne, alors en Saxe; & l'ayant obtenue, il prit son chemin par Warsovie, où il épousa, en secondes noces, Madame la Maréchale, aujourd'hui sa veuve, fille du Comte de Schembek, de l'illustre maison des Comtes de Tarlo.

A son arrivée à Pétersbourg, le Comte de Lowendal fut fait sur le champ Lieutenant-général des armées de l'Impératrice, & destiné à servir, en cette qualité, sous les ordres du Général Munich. Nous supprimons le récit trop long, quoique très-intéressant

intéressant de cette guerre, qu'on peut voir dans les Mémoires de M. de Lowendal, publiés par M. Rauff, ou dans l'extrait qui s'en trouve dans le Journal étranger, duquel nous avons tiré presque tout le détail des faits que nous avons employés dans cet Éloge : nous en détacherons seulement quelques-uns, auxquels le Comte de Lowendal eut trop de part & qui lui ont fait trop d'honneur pour que nous puissions les passer sous silence.

La ville d'Oczakow menaçoit les troupes Russiennes d'une longue résistance : elle étoit défendue par une garnison de vingt mille Turcs, bien fournie de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche ; cependant on profita si bien du trouble qu'y causa un incendie arrivé par hasard, que cette ville fut escaladée & emportée l'épée à la main, sans qu'il y eût aucune brèche : il y périt plus de dix mille Turcs ; on y fit quatre mille six cents prisonniers, tant hommes que femmes, sans compter les Pachas & les autres Officiers, & on s'empara des munitions & de l'argent qui se trouvèrent dans la Place en grande quantité. Le comte de Lowendal paya la part qu'il eut à une action si hardie par une blessure qu'il y reçût.

Les opérations contre les Turcs furent continuées les années suivantes, & le Comte de Lowendal eut le commandement de l'artillerie dans l'armée du Général Munich. Les Turcs & les Tartares, sans en venir à aucune bataille décisive, fatiguoient continuellement l'armée par une infinité de petits combats, par de fréquentes escarmouches, & en détruisant tout ce qui pouvoit la faire subsister : la prévoyance & l'activité du Comte de Lowendal furent les principaux obstacles qu'ils éprouvèrent ; ils le rencontroient par-tout. Enfin les deux armées s'avancèrent vers Choczim : les Turcs, qui y arrivèrent les premiers, profitèrent de cet avantage pour asseoir leur camp dans le chemin qui y mène, sur une éminence, ayant la forteresse à dos, à droite un bois épais & des hauteurs, à gauche une vallée profonde, & devant eux une petite rivière, des marres & des étangs : non contents de la force naturelle de ce poste, ils l'environnèrent d'un triple retranchement, & le fortifièrent

d'un grand nombre de batteries. Les Turcs comptoient si peu qu'on pût les forcer dans ce poste, que le Séraskier Véli-Pacha qui les commandoit, avoit déjà fait son ordre de bataille pour sortir de ce camp qu'il croyoit imprenable, & aller attaquer les Russes. Ceux-ci lui en épargnèrent la peine, & malgré l'horrible feu qui sortoit des retranchemens, ils les forcèrent & s'en rendirent les maîtres. Les suites de cette victoire furent la prise de Choczim, qui se rendit le lendemain à discrétion, & la conquête de la Valachie entière, faite dans la campagne: elle fut suivie d'une paix d'autant plus glorieuse, qu'elle étoit le fruit de la victoire. Le Comte de Lowendal fut mis au premier rang entre les Généraux qui s'étoient distingués: l'Impératrice l'éleva au grade de Général & Chef des armées Russiennes, & lui donna le gouvernement du Duché d'Estonie & de Revel. La guerre s'étant allumée entre la Suède & la Russie, M. de Lowendal marcha avec les Généraux Lasci & Munich. On eut avis qu'il y avoit à quelques journées de l'armée Russe un corps de quinze mille Suédois, couverts d'une rivière: M. de Lowendal fut détaché avec une partie des Grenadiers & tous les Cosaques & les Hussards Russes, pour les observer. C'étoit un dangereux voisin pour une armée ennemie: personne n'avoit le coup d'œil plus juste, & ne favoit mieux profiter d'un instant favorable. Il s'aperçut de quelque désordre parmi les Suédois, aussi-tôt il passa la rivière, les attaque, & les forçant toujours à se retirer, il vint à bout de les acculer dans des défilés qu'il connoissoit, & d'où ils ne purent sortir qu'en se rendant prisonniers de guerre, avec le Général Levenhaupt qui les commandoit. Cette action termina la guerre, & fit conclure la paix entre les deux Couronnes.

La Czarine lui témoigna par les marques les plus flattées combien elle étoit satisfaite de ses services; elle l'invita par une lettre très-obligeante à se rendre auprès d'elle, lui fit publiquement présent d'une épée d'or enrichie de diamans, & lui donna, en le baissant sur la bouche, la plus grande marque de distinction qu'un Souverain Russe puisse donner à son sujet.

La prise des quinze mille Suédois fut la dernière action que fit M. de Lowendal au service de la nation Moscovite : la révolution qui mit sur le trône l'Impératrice aujourd'hui régnante, l'obligea de quitter le service de cette Couronne ; il repassa en Pologne, & fit offrir ses services à la France. Le Roi, juste estimateur du mérite, auquel celui de M. de Lowendal étoit parfaitement connu, n'hésita pas un seul instant à accepter ses offres, & lui conféra, le premier Septembre 1743, le grade de Lieutenant-général de ses armées. Dès l'année suivante il justifia la confiance du Roi par la manière dont il servit aux sièges de Menin, d'Ypres & de Furnes ; de-là il passa en Alsace avec le détachement destiné pour renforcer l'armée du Rhin : ce fut là qu'il mit en usage toute la science militaire pour empêcher les progrès du Prince Charles qui commandoit l'armée Autrichienne. Il étoit à la tête de notre avant-garde lorsqu'on marcha à ce Général, & repoussa pendant trois jours de marche les troupes légères ennemies qui le harceloient continuellement. Quelques jours après, étant à la tête d'un détachement de deux mille chevaux & de mille fantassins, il fut si bien se poster, qu'un corps double du sien ne put l'entamer, & donna par ce moyen le temps aux Maréchaux de Noailles & de Coigny d'arriver sur l'ennemi avec des forces suffisantes pour l'obliger à repasser le Rhin. La retraite du Prince Charles fut suivie du siège de Fribourg ; & quoique le Comte de Lowendal ne fût pas de tranchée le jour qu'on attaqua le chemin couvert, son zèle & son ardeur le conduisirent à cette attaque, où il fut dangereusement blessé d'un coup de feu.

Guéri de sa blessure, il demanda en 1745 des Lettres de naturalité pour lui, pour Madame de Lowendal, & pour les enfans qu'ils avoient eus en pays étranger. La France, dans laquelle il trouvoit une nation guerrière, & l'art militaire porté plus loin que dans aucun autre Royaume, lui paroissoit digne de devenir sa véritable patrie ; & son zèle pour le service d'un Roi si digne d'inspirer de l'attachement, acheva de le déterminer à passer au nombre de ses sujets.

156 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE

Dans la campagne de cette même année, il commanda le corps de réserve à la bataille de Fontenoi, chargea à la tête de la brigade de Normandie la colonne Angloise qui avoit pénétré dans le centre de notre armée, & contribua beaucoup à la victoire: de-là s'étant avancé sur Oudenarde à la tête de cinq mille hommes comme pour bloquer cette place, il en partit la nuit si secrètement, qu'il arriva aux portes de Gand sans que les ennemis en eussent la moindre connoissance, surprit la ville par escalade, y fit quatre cens prisonniers, entre lesquels se trouvèrent soixante-dix Officiers Anglois, s'empara des équipages & des munitions de guerre & de bouche qui y étoient en très-grande abondance, & obligea deux jours après la garnison du Château, composée de sept cens hommes, à mettre les armes bas & à se rendre prisonnière.

Le succès de cette expédition engagea le Roi à lui confier la conduite de celles qu'il avoit projetées sur Oudenarde, Ostende & Nieuport. La seconde de ces places, fameuse par la longueur du siège qu'elle soutint autrefois contre les Espagnols, & défendue par plusieurs vaisseaux de guerre mouillés dans son port, faisoit craindre une longue résistance; mais M. de Lowendal disposa si bien ses troupes & ses batteries, que l'entrée du port fut fermée, & que le Gouverneur craignant d'être emporté d'affaut, capitula le jour même de l'attaque du chemin couvert, tous les ouvrages du corps de la place étant encore en leur entier. La résistance de Nieuport ne fut pas plus longue; & quoique cette ville, défendue par son inondation, ne soit accessible que par une langue de terre fort étroite, cependant, dès que le fort de Wirvoust qui la couvre de ce côté fut pris, la garnison se rendit prisonnière de guerre.

Au retour de cette campagne, le Roi donna au Comte de Lowendal une place de Chevalier de ses Ordres, comme une marque de la satisfaction qu'il avoit de ses services & de l'estime qu'il avoit pour sa personne. Il étoit déjà revêtu de l'Ordre de Saint-Hubert & de celui de Saint-Alexandre

Neufski, qu'il avoit obtenu en Russie; il portoit même la Croix de Malte, quoique marié, & le droit qu'il avoit de la porter tient à une circonstance de sa vie trop intéressante pour être passée sous silence. Quoiqu'élevé dans le Luthéranisme, il avoit été chargé de quelques affaires de l'Ordre Teutonique auprès de la Religion de Malte; le Grand-Maitre & le Conseil furent si contens de sa négociation, qu'ils voulurent lui en témoigner leur reconnoissance en éclairant son esprit pour lui faire embrasser la religion Catholique, & en lui accordant le droit de porter la Croix de leur Ordre toute sa vie. C'étoit à la fois lui donner droit & aux honneurs dont ces religieux guerriers jouissent en ce monde, & à la gloire qu'ils espèrent en l'autre vie.

L'année suivante, les ennemis s'étant avancés au secours de Charleroi, M. le Maréchal de Saxe les arrêta au débouché des Cinq-étoiles, & les resserrant toujours sur la Méhaigne, les força de repasser la Meuse. M. de Lowendal, pendant toute cette marche, commanda l'arrière-garde, & manœuvra si habilement, que jamais l'ennemi ne put l'attaquer. De-là il alla servir au siège de Namur sous les ordres de M. le Comte de Clermont, & eut grande part à la rapidité avec laquelle cette place fut enlevée.

La campagne de 1747 fut encore plus glorieuse pour lui; il la commença par la prise de l'Écluse & du Sas de Gand, & fit de telles dispositions pour la défense d'Anvers, que les ennemis n'osèrent l'attaquer comme ils en avoient dessein; mais aucune de ses victoires n'est digne d'être comparée au dernier siège par lequel il mit le comble à sa gloire.

Berg-op-Zoom, l'une des barrières de la Hollande, avoit été fortifiée par les plus habiles Ingénieurs. Indépendamment de ses fortifications & des mines plusieurs fois répétées qu'on savoit y être préparées, cette ville communique à un camp retranché dans lequel peut être en sûreté une armée prête à rafraîchir incessamment la garnison, & l'une & l'autre ont la mer absolument libre: aussi avoit-elle toujours regardé avec indifférence les efforts que les plus

158 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE

grands Généraux du siècle dernier avoient faits pour la réduire ; & malgré la confiance qu'on avoit dans la capacité de M. de Lowendal, toute l'Europe militaire frémit quand on le vit s'attacher à cette ville : cependant il fut si bien diriger ses attaques, que malgré les troupes qui étoient dans la ville & dans le camp retranché, cette redoutable place fut emportée d'affaut. Quelques personnes trop frappées de la difficulté de l'entreprise, ont prétendu qu'il y avoit eu du hasard dans cet événement ; mais j'ose assurer le contraire. J'ai entre les mains une Lettre de M. de Lowendal à un citoyen zélé *, qui lui proposoit un plan exact de la Place, par laquelle, après l'avoir remercié de son attention, il l'assure que la ville ne tiendra pas encore long-temps ; & la date de la Lettre fait foi qu'il étoit sûr de la réussite du siège de Berg-op-Zoom plus de huit jours avant sa prise. Peut-on supposer du hasard dans un événement si bien prévu ? Cette conquête fut récompensée du bâton de Maréchal de France. Le Roi y joignit une distinction bien flatteuse ; ce fut le don de deux pièces de canon de cinq livres de balle, faisant partie de l'artillerie trouvée à Berg-op-Zoom, dont Sa Majesté lui permit d'orner son château de la Ferté ; monument précieux de sa gloire, & motif d'émulation bien puissant pour ses descendans.

* M. de Saint-Mars.

La paix, qui se fit peu de temps après, mit fin à la carrière militaire du Maréchal de Lowendal. Rendu à lui-même, il partageoit son temps entre ses amis & les sciences. La connoissance qu'il avoit de presque toutes les langues de l'Europe, lui procuroit la facilité de profiter d'une infinité de bons ouvrages. Il se perfectionnoit dans les détails de la Géographie, si nécessaires à ceux qui sont chargés de commander les armées ; il étudioit ce qu'il y avoit de nouveau dans le Génie, dans l'Artillerie, dans la Tactique ; il dressoit un grand nombre de Mémoires sur ces différens objets, toujours guerrier, même au milieu de la paix, & méditant au sein du repos de nouvelles victoires dès que l'occasion s'en présenteroit.

Ces occupations ne pouvoient manquer de lui faire sentir à chaque pas le besoin que l'art de la guerre a des Mathématiques & de la Physique : il favoit qu'un seul Archimède avoit long-temps arrêté devant Syracuse l'armée victorieuse de Marcellus, & l'estime de M. de Lowendal est trop précieuse pour que je puisse laisser ignorer qu'il en avoit conçu une très-grande pour cette Compagnie, & qu'il desiroit avec tant d'ardeur d'en être Membre, qu'il y seroit entré volontiers sous quelque titre que c'eût été plutôt que d'attendre une place d'Honoraire. Enfin il se trouva une occasion de le satisfaire, & il obtint, le 22 Mai 1754, la place vacante par la mort de M. le Comte d'Ons-en-Bray. Déjà depuis long temps Académicien par le cœur, il en remplit les devoirs comme s'il eût eu besoin de ce secours pour se faire un nom. Il assistoit à nos assemblées avec une assiduité exemplaire, & prenoit part à toutes les matières qui s'y traitoient. Le Roi l'avoit nommé au commencement de cette année Vice-Président, & l'Académie se flattoit de voir à sa tête l'année prochaine le Vainqueur de Berg-op-Zoom; mais le Sort en avoit autrement ordonné. M. de Lowendal étoit sujet à un petit mal au pied qui revenoit de temps en temps, & qu'on soulageoit toujours sans jamais le guérir entièrement. On s'aperçut que ce mal opiniâtre avoit sa source dans une mauvaise disposition du sang; mais on s'en aperçut trop tard, & il n'étoit plus temps d'y remédier. Il mourut le 27 Mai de cette année, âgé de cinquante-cinq ans, avec toute la fermeté d'un Guerrier & toute la piété d'un Chrétien. Son corps resta trois jours au Palais du Luxembourg, où le Roi lui avoit accordé un des appartemens destinés aux Princes, & fut de-là porté à l'église de Saint-Sulpice, accompagné d'une infinité d'Officiers de tout grade & de tout rang, & d'un concours immense de peuple, dont les uns honoroient les cendres du Héros, & les autres pleuroient le Citoyen. En effet, rien de plus affable ni de plus dégagé que lui de ce faste qui obscurcit plus souvent la gloire des grands hommes qu'elle ne l'augmente. Il cherchoit autant à se faire aimer de

160 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE

ceux qu'il avoit choisis pour ses concitoyens, qu'à se faire craindre des ennemis, & réussissoit également à l'un & à l'autre.

Il étoit grand & bien fait ; son visage annonçoit la candeur ; qui faisoit le fond de son caractère. Il parloit bien, & avec une noble simplicité. Jamais enivré de la gloire, il ne songeoit à ses actions que pour en méditer de plus grandes. Aussi content d'obéir que de commander, il étoit toujours satisfait lorsqu'il pouvoit assurer la victoire : en un mot, on peut le regarder comme un des Héros de notre siècle, & comme le digne rival de gloire de l'illustre MAURICE* ; tous deux sortis du Sang des Rois ; tous deux consommés dans l'art militaire ; tous deux d'une valeur à toute épreuve ; tous deux favoris de la victoire ; tous deux, comme ces feux si desirés des Matelots, venus au secours de la France au fort de l'orage ; tous deux enfin, par une triste conformité avec ces météores bienfaisans, disparus presqu'avec la tempête.

* Feu M.
le Maréchal
de Saxe.

M. de Lowendal a laissé de son mariage avec Madame la Maréchale trois filles & un fils, aujourd'hui Capitaine dans le régiment d'Infanterie Allemande dont M. de Lowendal étoit Colonel. On ne peut lui souhaiter un plus grand bonheur que celui de ressembler à son illustre père.

La place d'Académicien-Honoraire de M. le Maréchal de Lowendal a été remplie par M. Moreau de Séchelles, Ministre d'État & Contrôleur général des finances,



ÉLOGE